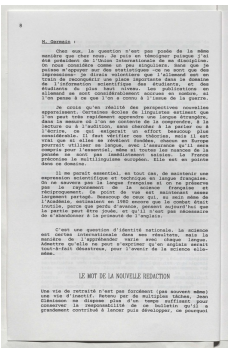
Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°5

Auteur(s) : CNRS



M. Germain :

Chez moi, la question n'est pas posée de la même manière que chez nous. Je puis m'exprimer presque l'ai aux gens de l'Office d'orientation professionnelle, qui ne nous considère comme un peu singuliers. Sans que je puisse m'appuyer sur des statistiques -on ne sait que des moyennes- je crois que l'on peut dire que l'Office a fait le travail de reconquérir une place importante dans le domaine de l'information scientifique des étudiants, et des lycéens. Mais, en ce qui concerne les jeunes filles, le climat ambiant se sont considérablement accrus en nombre, si l'on pense à ce que l'on a connu à l'issue de la guerre.

Je crois qu'en réalité des perspectives nouvelles apparaissent. Certaines écoles de linguistes estiment que le mot de langue étrangère ne correspond pas à la réalité dans la mesure où l'on se contente de le comprendre, à la lecture ou à l'audition, sans chercher à le parler ou à le lire. Il faut vérifier ces théories, mais elles sont considérables. Il faut vérifier ces théories, mais il est vrai que si alles se révèlent fondées, chance en Europe occidentale, et en Europe centrale, de pouvoir se faire comprendre pour l'essentiel, même si toutes les nuances de la pensée ne sont pas immédiatement saisies. La France ne peut pas multiplier nulle. Elle est en pointe dans ce domaine.

Il me paraît essential, en tout cas, de maintenir une expression scientifique et technique en langue française. On ne sauvera pas la langue française si on ne préserve pas la langue scientifique et technique française. Réciproquement, le point de vue est maintenant assez largement partagé. Beaucoup de ceux qui, au sein même de l'Europe occidentale, ont pu penser que l'anglais était le tout, ils ont compris que perte d'avance, pensent aujourd'hui que le partie peut être jouée, et qu'il n'est pas nécessaire de s'abandonner à la présence de l'anglais.

C'est une question d'identité nationale. La science est faite internationale dans ses résultats, mais la manière de l'appréhender varie avec chaque langue. Et ceux qui, en Europe occidentale, ont pu penser que tout-à-fait désastreux, pour l'avenir de la science elle-même...

LE MOT DE LA NOUVELLE REDACTION

Une vie de retraité n'est pas forcément (pas souvent même) une vie d'inactif. Retenu par de multiples tâches, Jean Bouchard a accepté de quitter la rédaction du Bulletin, mais conserver la responsabilité de ce bulletin qu'il a grandement contribué à lancer puis développer, en pourquoi

LangueFrançais
ÉditeurValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)
Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Informations sur le fichier

Nom original : A3bul05AcademieSciences_Page_10.jpg
Lien vers le fichier
Extension : image/jpeg
Poids : 0.34 Mo
Dimensions : 1600 x 2426 px

Comment citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°5.
Site Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS).
Consulté le 29/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/files/show/63

Fichier créé par Valérie BurgosFichier créé le 04/08/2021 Dernière modification le 17/11/2023